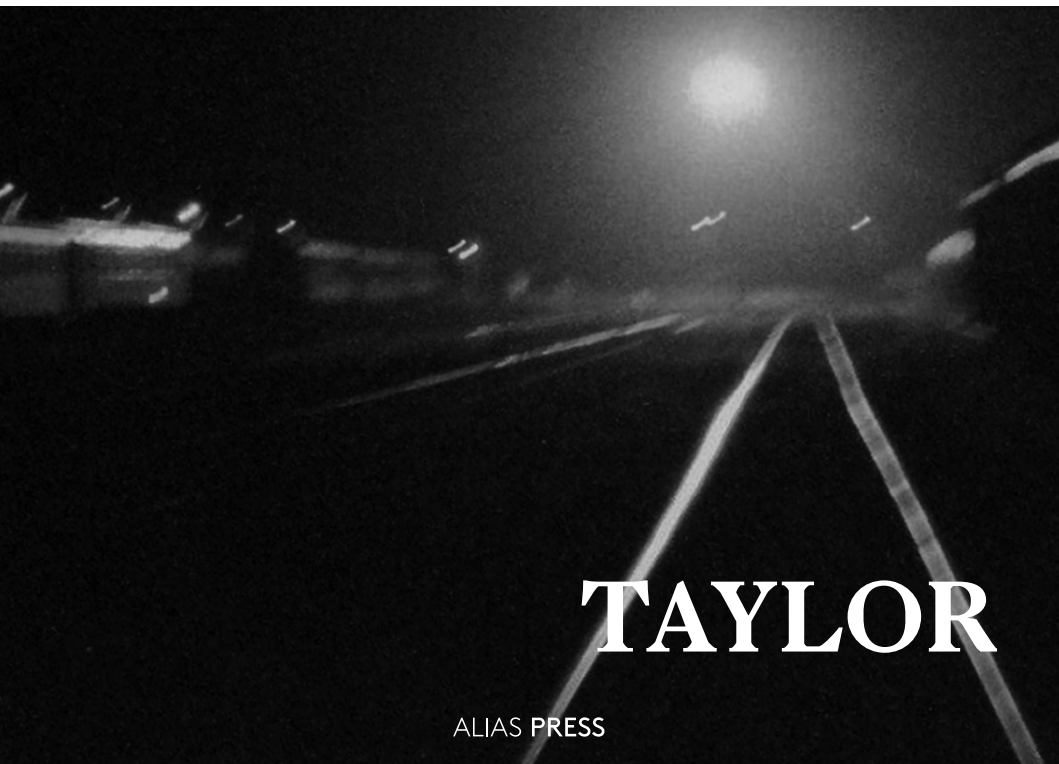


TRAIN STORIES



TAYLOR

ALIAS PRESS

I	Mars	p.9
II	Novembre	p.25
III	Août	p.43
IV	Février	p.57
V	Mai	p.73
VI	Juin	p.91
VII	Avril	p.101
VIII	Juillet	p.117
IX	Janvier	p.129
X	Octobre	p.163
XI	Décembre	p.179
XII	Septembre	p.195

II

NOVEMBRE



Le train entra en gare de Wien Westbahnhof, son terminus. Je n'avais presque pas ouvert l'œil depuis mon départ de Prague dans l'après-midi; la nuit précédente avait été courte. L'agitation des passagers se préparant à descendre m'avait réveillé. Le dernier à sortir du wagon, les yeux à peine réveillés, mes premiers pas autrichiens me procuraient une impression étrange, amplifiés par l'atmosphère lugubre et pesante de ce début de nuit d'automne. Les haut-parleurs de la gare annonçaient d'un ton glacial et impérial les correspondances possibles. Je ne compris que quelques mots et cela me plongeait au cœur d'un film historique se déroulant au début du siècle dernier.

Je marchais sur le quai, en essayant de faire le moins de bruit possible avec mon gros sac de bombes. C'était une habitude, due à ma discrétion obsessionnelle dans ce genre de situations, mais, en ces lieux hostiles, elle prenait une importance particulière, une importance presque vitale. Je voyais en chaque homme non occupé à marcher sur le quai, un garde ou un policier en civil, prêt à me suivre ou même m'interpeler en m'assenant d'un ton des plus chaleureux et hospitaliers:

«*Halte! Ausweis bitte!*»

Arrivé, lentement et prudemment aux portes du hall principal, je poussai un des battants pour découvrir une immense salle froide, mélangeant classicisme et *Jugendstil*.

L'heure tournait et je n'avais pas de temps à perdre en contemplation. Vite chercher les consignes à bagage; hors de question de me trimballer toutes mes affaires, encore moins toutes mes pellicules déjà utilisées!

Je les trouvai facilement grâce aux petits logos indicatifs les représentant. J'y laissai la plupart de mes affaires et ne pris avec moi que mon manteau, un bonnet et un typique petit sac allemand en tissu avec cinq bombes sélectionnées, une paire de gants, des caps, —de quoi faire un panel— mon fidèle *Mju II* avec une pellicule vierge, ma lampe torche et une petite pince coupante au fond du sac.

Ainsi prêt, il ne me restait plus qu'à trouver une station de métro pour m'enfoncer dans les tunnels de la ville.

IV

FEVRIER



1

200

R nous déposa tous les trois à l'embranchement d'un chemin qui descendait vers les voies. On apercevait les trains. On tenait chacun notre propre sac de bombes. Mais M prit également celui de R, qui partit garer la voiture un peu plus loin, dans une petite rue discrète. Le peu de trajet qu'il avait à faire à pied pour nous rejoindre lui faisait courir le risque de croiser une voiture de police ou de sécurité et de se faire contrôler; autant qu'il n'ait rien de suspect sur lui, surtout à cette heure-ci et dans ce petit pays.

Nous descendions dans l'obscurité quand une voiture arriva à vive allure sur la route principale. Craignant d'être éclairés par les phares, on courut au bout du chemin et l'on se cacha dans le noir à l'abri de buissons le long du premier train.

Je m'adressai tout doucement à M et C:

- On bouge pas. On reste tranquille un instant!
- Tu crois qu'elle nous a vus? me demanda M.
- C'est possible oui, répondis-je.

Restons planqués là un moment, au moins en attendant R.

Lui il a du voir la voiture dans son rétroviseur. Si c'était la police ou la sécu, il a du continuer sa route comme si de rien n'était. Et il nous dira plus tard si elle s'est arrêtée ou non.

Mais bon, c'était sûrement rien du tout...

- Ouais c'est clair! Mais bon c'est bien stressant parce que dans ce pays c'est tous des balances, et puis ils ont assez de frics pour coller de la sécurité cachée toute la nuit, à nous attendre, reprit M.
- Boh! Tu crois? Quand même! Ça a l'air tranquille, non? Je pense pas que ça soit souvent fait ici.
- Je ne sais pas, je pense pas non plus. C'est assez pommé et nous on a fait un nouveau train ici il y a un mois, comme ceux parqués en gare là-bas. C'était vraiment tranquille.
- Pas ceux-là alors?

Je désignais les deux trains régionaux vert et blanc parqués à côté de nous.

- Non, non!
- Putain c'est une rivière derrière? Ah ouais! Je l'avais pas vue.



Les portes s'ouvrirent.

- Allons nous assoir, conseilla H. Je pense qu'il vaut mieux rester dans la cabine avec nos affaires, en attendant sagement les douaniers.
- Oui, tu as entièrement raison.

D'abord, un membre du personnel du train nous ramena nos passeports qu'il avait pris après le départ de Varsovie. Puis ce fut le tour de la douane polonaise. Celle-ci, bien qu'impressionnante, se contenta de vérifier rapidement les trois passeports, sans commentaire.

On attendit un long moment, sans trop oser parler. Soudain de grands bruits et des cris vinrent de l'extérieur. On alla voir à la fenêtre du couloir. Plus loin sur le quai, des gardes arrêtaient deux personnes. Un type était déjà couché à terre, les mains attachées. H voulait prendre une photo mais cela ne donnerait rien à travers la vitre. Et loin de lui l'envie d'essayer de sortir ou même de s'en rapprocher. Tant pis.

On était là dans le couloir à tout observer, avec un mélange de crainte et de curiosité, quand l'arrivée tonitruante des douaniers ukrainiens nous fit retourner nous assoir en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Les grosses voix impératives se rapprochaient petit à petit de notre compartiment. Ils étaient nombreux et soudain un garde immense au regard flippan se dessina dans la porte vitrée qui parut ridicule à côté. Après un premier échec, il nous répéta quelques mots dans une langue que l'on pouvait comprendre. On lui tendit un à un notre passeport et le visa à l'intérieur.

- Why you come to Ukraine?
- Tourisme, répondit-on.
- You have something to declare? Alcool? Cigarettes? Money? Weapons?
- No, nothing! déclara D d'un ton ferme et persuasif.
- Ok. You stay inside, here. I keep your passports.

Le douanier partit avec nos passeports.

- Il va où comme ça? s'interrogea D.
- Attends mais moi je veux mon passeport. C'est la fête ou quoi?!



U remarqua une voiture suspecte garée tout près. Il s'agissait d'une berline sombre, genre Chrysler ou Chevrolet.

- C'est bizarre ce genre de voitures parkées comme ça dans ce quartier. Ça pourrait être un véhicule banalisé du «*Vandal Squad*». Mais il n'y a personne dedans. Restez là, on va monter voir s'il y a du monde en station. Si c'est ok, on vous appelle. Je sifflerai.

Ils montèrent l'escalier et nous restions là avec O, comme deux idiots, au coin du bloc en pleine lumière.

- Je ne trouve pas ça très prudent, lui dis-je. On aurait pu laisser les sacs dans la voiture et un ou deux pouvaient aller voir en station l'air de rien. Comme d'hab...

Il était bien d'accord. Mais bon, une fois de plus, on se disait que c'était des précautions d'Européens et que peut-être ici c'était différent. Il est vrai qu'il ne s'agit plus de New York des années 80 et qu'il n'y a quand même plus grand monde qui peint le métro. Enfin bon...

Je prenais tout de même le sac de O et le posais avec le mien sur la poubelle pleine de déchets à côté de nous.

A peine quelques secondes passèrent que l'on entendit crier dans la station. Puis des pas de quelqu'un qui court. Je regardai O sans savoir quoi faire. Et là, soudain, une berline grise arriva à toute vitesse et s'arrêta juste devant nous, en mode dérapage. Deux hommes sortirent et se mirent à courir dans l'escalier, tout en nous fixant particulièrement.

O me prit le bras.

- Putain c'est le «*Vandal Squad*»! On fait quoi?
- Viens on se casse, ils vont sûrement redescendre.
- Et les sacs?
- On les prend, on va les cacher plus loin, sinon ils vont tout de suite les trouver.

On se mit à marcher rapidement, mais sans courir, dans la petite rue qui quittait l'avenue.

On ne savait pas ce qui se passait au-dessus de nous, ni derrière nous. Surtout ne pas se retourner! On s'attendait à tout moment à se faire poursuivre ou à entendre crier. Heureusement, on se

TRAIN STORIES

XII histoires de Trains et de Graffiti

Taylor, writer bien connu pour ses nombreux graffiti à travers le monde, nous raconte dans **TRAIN STORIES** douze histoires insolites et épiques qui nous emmènent dans l'univers particulier des voyages en train et celui du Graffiti sur trains et métros, de Moscou à New York, en passant par Barcelone, Dublin, Bucarest, Rome, Vienne... Chaque histoire est illustrée d'une photographie exclusive prise par l'auteur.

En suivant le récit de ses aventures, de ses rencontres et de ses réflexions, on découvrira un milieu underground fascinant, souvent méconnu et parfois sujet à controverses.